

1822

M. Alle

LE SOURD-MUET GREC EN ALLEMAGNE

Domaine public

Éditions du Fox

Gmünd¹, le 21 février 1822

Ami !

Il y a trois jours, c'est-à-dire, le 18 février, qu'un gendarme m'amena de la part du grand bailliage de Stuttgart, le jeune homme Sourd-muet, prétendu vagabond, arrêté en décembre de l'année dernière. Je fus invité de faire mes efforts pour découvrir la patrie de ce malheureux étranger, parce que Bernhausen appauvrie et surchargée ne pouvait le nourrir durant sa vie. D'abord à l'aspect de ce jeune homme abîmé de douleur, accablé d'un chagrin intérieur et harassé par le voyage, je fus rempli de tristesse et saisi de réflexions sur tous les moyens à employer pour exécuter les ordres du grand Bailliage.

La première chose que je parvins à découvrir, c'était qu'il connaissait l'horlogerie, ce qu'à la vérité j'avais déjà appris par les feuilles publiques et par la police d'Essling. Je lui demandai par signes où il était né ; alors il me donna à entendre : « Je suis né où le soleil se lève et où l'étoile du matin brille au ciel ».

Mais dans la direction de Gmünd jusqu'aux rives des îles du Japon, combien se trouvent de villes et de Villages ; et pour moi sa réponse était autant que rien. Après cela je lui demandai s'il pouvait écrire : il l'affirma. Je lui donnai encre, plume et papier, en lui signifiant qu'il voulût m'écrire le nom de son pays, de sa ville natale et de sa famille : aussitôt il saisit la plume, et déjà je reconnus à son allure qu'il devait être un écrivain exercé. Mais combien je fus surpris, lorsqu'il me remit son mémoire, et que

1. Gmünd, petite ville à neuf lieues de Stuttgart.

j'aperçus des caractères que je ne pouvais rapporter à aucune langue que je connusse dans le monde.

Pour savoir s'il écrivait d'après un principe certain, ou si sa langue écrite était peut-être un griffonnage inventé par lui-même, je lui présentai différents objets et les lui fis moi-même désigner par les caractères de son écriture. Il le fit. Je lui rapportai plusieurs fois les mêmes objets, et il me les désigna toujours avec les mêmes caractères, ce qui me prouva qu'il était conséquent dans son écriture, et qu'il connaissait vraiment la langue écrite de quelque peuple. Mais quelle langue écrite connaissait le malheureux jeune sourd-muet : le grand problème était maintenant de le découvrir.

Je montrai son écrit à divers hommes savants et éclairés ; mais pas un seul ne connut son extraordinaire écriture , d'après laquelle je cherchai à me former un alphabet, et je crus parvenir par cette méthode, à connaître les mots qu'il avait écrits ; mais ce fut aussi en vain, car je remarquai au premier aperçu, trois, quatre jusqu'à cinq consonnes ensemble rangées l'une après l'autre, de manière que je n'eus jamais la possibilité d'exprimer l'objet désigné. Enfin, je cherchai aussi, s'il ne connaissait rien de la langue Allemande, et je lui écrivis les mots pain, vin, etc. Aussitôt il montra l'objet désigné par écrit.

Ensuite je lui donnai à entendre qu'il devait écrire dans cette langue ; mais il répondit qu'il ne le pouvait. Je lui demandai enfin par écrit, d'où il était, et comment il s'appelait ? Je fus de suite convaincu qu'il ne connaissait aucune phrase, mais seulement des mots allemands isolés. Pourtant je fus conduit par cela à l'idée de lui faire écrire, par mon aide-professeur Scherr, les noms de toutes les villes allemandes, dont l'intéressant jeune homme savait à l'aspect du nom indiquer la position vers la partie du

ciel, toujours avec le signe négatif que le pays dans lequel cette ville était située n'était pas sa patrie ; Scherr lui montra aussi la carte des villes dans la topographie de Merians, et aussi la carte des nations dans la description des pays et des peuples de la terre, par Lohrs ; mais toujours il fit entendre négativement, ce n'est pas ici, mais loin, loin vers l'orient qu'est mon pays natal ; que là il avait abandonné ses chers pareils et un frère bien-aimé : en expliquant cela, il essayait de brûlantes larmes, qu'il cherchait en vain à cacher ; dans ses yeux bleus. Et nous tous qui le vîmes ne purent retenir nos larmes, au milieu desquelles se termina cette journée.

Le sourd-muet fut repris par la police. Cependant par la condescendance du Bailli, et à ma demande, il ne fut pas conduit dans la prison où il avait été retenu la nuit précédente, au milieu des Bohémiens, mais dans une chambre de l'appartement des domestiques du Bailli, d'où je l'attends demain chez moi.

Jusque-là je suis,

Votre ami,
ALLE.